Sommations pour une critique design

Olivier Peyricot et Cedric Scandella

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1822>

DOI : 10.4000/critiquedart.1822

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Olivier Peyricot et Cedric Scandella, « Sommations pour une critique design », *Critique d'art* [En ligne], 22 | Automne 2003, mis en ligne le 24 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1822>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Sommations pour une critique design

Olivier Peyricot et Cedric Scandella

RÉFÉRENCE

La Critique en design : contribution à une anthologie, Nîmes : Jacqueline Chambon, 2003, (Critiques d'art)

Ecrits sur Starck, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2003

Philippe Starck : Starck explications, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2003

- 1 Soudain, quelques livres arborant le mot magique *design* en couverture ont paru, mais sans AUCUNE illustration à l'intérieur (TRÈS RARE). Il s'agit d'un florilège —*La Critique en design : contribution à une anthologie*— récolté et préfacé par Françoise Jollant-Kneebone et d'un pack dérivé de l'exposition *Starck* au Centre Pompidou : une transcription — moins les “euh”— de la logorrhée du designer majeur —*Starck Explications*— bordé d'un recueil d’“essais thématiques” —*Ecrits sur Starck*— théorisant la magnificence dudit. Ces trois ouvrages, arrangés d'une certaine façon, forment un prisme parfait pour analyser les rapports qu'entretiennent ou pas le design et sa critique, les critiques et leurs designers, la théorie et la pratique, etc.
- 2 Ou pas, car à l'heure du PC sans fil, le design est toujours sans critique. « Ce qui n'est pas un progrès », se désole d'une voix presque unanime le chœur bigarré de journalistes, mandarins de l'art, architectes, consultants divers, managers, etc. convoqué par F. Jollant-Kneebone dans son ouvrage. En fait, si le choix hétérogène des contributions témoigne d'une grande décontraction intellectuelle, l'ambiance générale est au lancinant : le mot “design” plombe le débat de sa définition ultra-dilatée, définition dont la restriction apparaît comme le Graal théorique, définition sans laquelle beaucoup se demandent comment exercer leur talent critique *dans ces conditions*. Bref, l'affaire vire à la chasse au dahu sémantique. Très vite, la bête est désignée du doigt : c'est le designer, cet incapable de théoriser, perdu dans ses rêveries formelles,

complètement dépolitisé, “surtout les jeunes stars”, précise le galeriste Staudemeyer. Le journaliste Gilles de Bure propose d’ailleurs d’évaluer la virtuosité des crayonnés pour séparer les individus créatifs des écornifleurs¹... Pourtant, au fil des contributions, il est évident que c’est ce même fantasme de la *création idéale* et de l’*idée pure* qui pollue les socles du désir social de consommation, de la mixité innovation-communication, des performances de méthode et de rentabilité sur lesquels repose banalement le design... Les maigres IPN critiques de ce château de cartes de 302 pages sont les contributions de chercheurs (Abraham Moles et Victor Alexandre), extradés via la pédagogie critique de l’objet. Et quelques textes de designers. Le temps se fige en 1980.

- 3 Quelques textes de designer... Sont-ils trop rares ? Traduisez-les. Sont-ils essentiels ? Additionnez-les. Quelles apparences ont-ils ? Une infinité. Une forme vient au monde, comment juger de son actualité sans improviser sur le pouce un débat, sans la mettre à l’épreuve, sans l’imaginer vieillir ? Un designer organise ces joutes critiques en songe, en équipe, à coup de formulaire, versus la technique, avec l’air du temps, contre les délais... Les designers critiques déclarés existent (Enzo Mari, Dan Friedman, Christophe Marchand, Ana Mir, Andrea Zittel, Andreas Brandolini...) ; ils se situent volontairement au creux de l’histoire contemporaine du design. Mais des autres, passés ou actifs, il y a tout à apprendre. Ainsi, une des seules à avoir identifié cette manne est la chercheuse Alexandra Midal² qui, en décryptant les écrits et entretiens du designer Joe Colombo, situe la naissance du design contemporain (c’est-à-dire émancipé de l’architecture) en 1969 ! *Big-bang*.
- 4 Mais en France, il est un discours-parapluie grâce auquel personne ne se mouille et sous lequel d’autres sèchent à l’ombre : celui du “cas Starck”, porte-parole de la marque qui a récemment investi Beaubourg, non pas comme mécène, sinon en saltimbanque. Qualité de cette exposition : il n’y avait rien qu’il ne pût ajouter au déballage de son petit théâtre conceptuellement déceptif et physiologiquement décevant censé non-représenter sa démarche au moyen de (grosses) ficelles comiques —crotte dorée, clown blanc, statues du Caesar’s Palace, missel rose cochon... La stratégie bonhomme de l’homme-design consiste précisément à refuser la valeur ajoutée du discours-design. Starck commence d’ailleurs toujours un projet en le refusant. Pour lui, les idées générales sont plus importantes que les singularités. En ne donnant rien —pas de prises au débat, pas de générosité expérimentale dans son livre/dictée *Explications*—, Starck a reçu les meilleurs échos d’une presse définitivement “décopeople”. Les *Ecrits sur Starck* ne sont que ces reflets dans l’œil de verre d’experts sectorisés, à l’exception du texte de Valérie Guillaume, qui dénote “l’illusionnisme” et la “ruse”. La parole du designer est avant tout à critiquer.
- 5 Où coule la source d’une critique du design ? Oubliée au cœur même de l’édifice marchand, captée par quelques revues pour passionnés (*computer addict*, *custom car*, *hi-fi high-end*, *sports X-treme*...), indexée sur l’Internet (plateforme d’informations/produits occupée par l’utilisateur lui-même). Dans ces régions règne une chaleur primitive propice à l’éclosion d’un sentiment d’expertise critique du design contextualisé.
- 6 Comment relier ces brins de différentes approches d’objets en un ADN unique, une théorie globalisante ? Citons la revue *Wired* qui y parvient en pratiquant une intégration totale des produits et des gadgets *high-tech* —entrelacs d’équipements de loisirs et d’outils de travail— au contenu rédactionnel. Consciencieusement évoqués à travers leurs formes, leurs interfaces et leur contenu, ces objets sont des sujets que plus rien n’isole du monde. Cette faculté à produire une critique *high-tech* en temps réel est à

rapprocher de l'évolution industrielle du design contemporain. Retour par la critique à l'ingénierie créative originelle : pas de produit hors d'une pensée et une faisabilité technique. Citons la biographie récente de James Dyson³, créateur de l'aspirateur éponyme : sa pratique se confronte intensément aux techniques (de fabrication, de production et surtout juridique). Les problèmes de style sont subsidiaires. Citons Roger Tallon parlant de "design producteur des protoformes", de "vérité instrumentale de l'objet", et "d'une culture technique faisant défaut" à nos contemporains.

- 7 Quelle lumière révèle le mieux les enjeux du design ? Celle d'un coucher de soleil californien, dans les collines de Palo Alto, sur un petit groupe de vétéristes suréquipés comprenant peut-être Steve Jobs (PDG d'Apple) et Jonathan Ive (vice-président du design industriel d'Apple) : le critique devrait être là, suant à grosses gouttes pour ne pas être lâché en côte. Il est partenaire de cette pensée technique, chevauchant son Brompton⁴, relançant sans cesse d'un coup de rein, à chaque idée expulsée par ces gars-là, une question commune : comment faire de la critique/du design une expérience de pensée/d'utilisateur AUGMENTÉE ?

NOTES

1. Plus inquiétant, nombre de contributeurs ont succombé à cette schizophrénie : ils disent design, mais pensent design *de meubles* (sous-sous partie d'une micro niche sans enjeu économique ni nécessité sociale dans la production globale d'objets).

2. Midal, Alexandra. "1969 : design année zéro", *Les Cahiers du Musée National d'Art Moderne*, n° 84, été 2003, pp.86-111. Voir aussi : Midal, Alexandra. *Antidesign : petite histoire de la capsule d'habitation en image*, Paris : Epithème, 2003

3. *James Dyson : dans la cour des grands*, Paris : Le Cherche Midi, 2003

4. Vélo pliant favori de Reyner Banham